

## IL SAKONG

Président honoraire de l'Institute for Global Economics, ancien ministre des Finances de la République de Corée, ancien président du comité présidentiel pour le Sommet du G20

### Gabriel FELBERMAYR

Passons maintenant à la Corée ; nous nous sommes concentrés sur l'économie transatlantique, l'Afrique, la Russie, maintenant voyons la Corée.

Les collègues qui m'ont précédé ont déclaré qu'en quelque sorte, pour eux, l'essor de la Chine constituait un cadeau ; je crois que M. Mezouar a même dit que cela a rendu sa souveraineté économique au Maroc. À présent, d'un point de vue coréen, vous êtes si proche de ce géant qu'est l'économie chinoise, quelle est votre opinion à son sujet, êtes-vous en train de regagner votre souveraineté économique ? En tirez-vous profit comme les autres l'ont dit ou pensez-vous que les tensions géopolitiques qui accompagnent la montée de la Chine, que la position de la Corée coincée entre les États-Unis et cet énorme dragon rouge, sont plus une menace qu'une opportunité ? J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

### Il SaKong

Merci beaucoup. Je commencerai par un rapide aperçu macro-économique de la Corée, notamment dans un contexte international. À l'évidence, le pays n'échappe pas au ralentissement économique qui touche la planète. Avec une baisse des exportations et des investissements des entreprises, l'économie de la Corée enregistre une croissance qui plafonne à l'heure actuelle aux alentours de 2 %. Comme l'a évoqué Olivier Blanchard, tant les exportations que les investissements de la Corée sont affectés directement et indirectement par le ralentissement économique mondial ainsi que par les incertitudes et le manque de prévisibilité imputables au conflit commercial sino-américain. Et il ne fait aucun doute que le Fonds monétaire international va bientôt revoir à la baisse ses prévisions pour le pays.

Comme vous le savez peut-être, la Corée dépend fortement des échanges internationaux. Le ratio entre le volume global des échanges du pays et son PIB s'élève à près de 80 %, soit l'un des plus élevés de la planète. En outre, près de 40 % des exportations du pays, principalement des marchandises intermédiaires, se font auprès des économies du G2. Par conséquent, la Corée s'inquiète à raison du conflit commercial sino-américain qui occasionne le ralentissement économique mondial.

La Corée a beaucoup profité du libéralisme de l'après-guerre, créé et entretenu principalement grâce au leadership américain. Le pays se montre d'autant plus préoccupé de la disparition d'un ordre mondial fondé sur le libéralisme et le multilatéralisme. D'autant que, de manière très ironique, ce sont les États-Unis qui se révèlent être le fer de lance de cette rupture avec la stratégie de M. Trump : « America First ».

Le G2, à savoir les États-Unis et la Chine, représente 40 % de l'économie mondiale. Le conflit commercial entre ces deux pays constitue par conséquent le premier facteur économique pour expliquer la faible performance économique mondiale. Vous me rejoindrez certainement si je vous dis que le conflit qui oppose les deux pays ne sera pas facile à résoudre et qu'il est fort probable qu'il se prolonge. Ce qui signifie que les incertitudes et le manque de prévisibilité vont également se prolonger pour l'économie mondiale. Je suppose que vous avez entendu les informations, ce matin ou la nuit dernière : les négociations entre la Chine et les États-Unis à Washington se sont soldées par un « small deal » plutôt que par un « big deal », souhaité par M. Trump.

Trois raisons expliquent à mon avis pourquoi le conflit entre ces deux pays va se prolonger. Premièrement, le conflit commercial actuel dépasse largement le cadre de la relation commerciale entre ces deux pays. Il implique ce qu'on pourrait qualifier de « concurrence d'hégémonie » entre deux grandes puissances, qui va certainement aller en s'intensifiant. Deuxièmement, la Chine ne va pas abandonner si facilement son objectif de réaliser son « China Dream ».



», qui prévoit de restituer la gloire passée de l'empire du Milieu d'ici 2050. À ce titre, son programme « Made in China 2025 » constitue une étape intermédiaire essentielle de ce « rêve chinois ». Le pays est en outre une nation très pragmatique et stratégique, capable de concessions de temps à autre sans jamais abandonner pour autant son objectif suprême.

Par ailleurs, la suprématie américaine tant en termes de soft power que de hard power va perdurer pendant au moins plusieurs décennies. Les États-Unis continueront d'essayer d'asseoir leur puissance. Ce qui signifie que la tension entre ces deux pays se poursuivra loin dans l'avenir. Pour toutes ces raisons, je prévois que le monde va continuer de souffrir de ces incertitudes et manque de prévisibilité, ainsi que d'une pénurie de marchandises publiques, à savoir un environnement commercial libre et un régime financier et monétaire stable.

Je pense ici à l'éventualité de reproduire dans les années à venir une situation proche du « piège de Kindleberger », à moins que toute la communauté internationale n'agisse ensemble pour une coordination plus étroite des politiques, par exemple par le biais du G20, le forum mondial le plus légitime pour la coopération et la coordination politique à l'heure actuelle.

Je m'arrête ici pour respecter le temps qui m'est imparti et j'attends impatiemment les prochains débats et arguments.

#### **Gabriel FELBERMAYR**

Merci beaucoup, je regarde la montre et je vois que nous manquons de temps, nous avons encore beaucoup de questions à débattre, mais heureusement cette conférence dure trois jours, et donc toutes les cartes qui ont été distribuées et mises sur le tapis ! J'aimerais en venir à notre...

#### **Arkebe OQUBAY**

Si je peux me permettre ? Il est clair que la Chine est un acteur majeur et que d'ici 2030, la Chine sera l'économie la plus forte, une économie à revenu élevé. Aujourd'hui, on peut débattre de la question de savoir si un ordre mondial bipolaire ou multipolaire va émerger, mais je voudrais aborder la dimension de l'Europe.

Si l'Europe était économiquement plus forte, l'ordre mondial serait probablement multipolaire, ce qui est propice à la stabilité. Nous savons qu'en 25 ans, entre la première et la deuxième guerre mondiale, nous avons eu deux guerres mondiales. Au cours de cette ère nucléaire, cela fait donc 75 années que nous n'avons pas eu de guerre, c'est à ce moment-là que l'Europe est venue avec la bonne solution : celle de construire l'Union européenne et de devenir une puissance économique mondiale importante : l'implication des États-Unis pendant le plan Marshall et le redressement d'après-guerre, y a contribué. Aujourd'hui, la question majeure qui structurera l'avenir est de savoir si le nouvel ordre mondial qui émergera, sera bipolaire ou multipolaire.

#### **Gabriel FELBERMAYR**

Merci beaucoup de nous avoir rappelé, à nous Européens, notre rôle important, et je pense que beaucoup d'entre nous ici sont d'accord.